

COLLATIONNEMENT DU
«DANGYUR DU TRIPITAKA DE CHINE»

— UNE GRANDE ENTREPRISE DE
LA CULTURE TIBÉTAINE

CHINA INTERCONTINENTAL PRESS

中國藏



西藏丛书

主 编: 金 晖

副 主 编: 静瑞彬 郭长建

编 辑: 雷 珈 汤贺伟 荆孝敏

责任编辑: 徐醒生

图书在版编目 (CIP) 数据

藏族传统文化的巨大工程:《中华大藏经·丹珠尔》

对勘纪实: 法文 / 吴伟著. - 北京:

五洲传播出版社, 1997.1 (西藏丛书)

ISBN 7-80113-205-X

I. 藏… II. 吴… III. 藏语-大藏经

- 校勘-概况-中国-法文 IV. B941

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (97) 第 03637 号

藏族传统文化的巨大工程

—《中华大藏经·丹珠尔》对勘纪实

吴 伟 著

*

五洲传播出版社出版

中国北京北三环中路 31 号

邮政编码: 100088

1997 年 (36 开) 第一版

(法)

ISBN 7-80113-205-X/B.07

Collationnement du
«Dangyur du Tripitaka de Chine»

— une grande entreprise de la culture tibétaine

Wu Wei

CHINA INTERCONTINENTAL PRESS

TABLES DES MATIERES

1. Les contenus du *Tripitaka*
2. Le collationnement et l'impression du *Tripitaka* dans le passé
3. Fondation du Bureau de collation du *Tripitaka*
4. Les préparatifs et l'exécution de la collation du *Dangyur*



Le «Tripitaka» en tibétain de différentes éditions collectionné par le Bureau de collation du «Tripitaka».

La culture tibétaine est une composante importante de la culture traditionnelle de la nation chinoise, et elle est influencée, dans une grande mesure, par le bouddhisme tibétain. Dans l'histoire, si le Tibet a été considéré comme le lieu saint du bouddhisme, c'était que le bouddhisme tibétain a non seulement exercé une influence importante sur le domaine idéologique, mais aussi possédé une force politique et économique extrêmement puissante. Il a joué un grand rôle dans l'évolution de la civilisation tibétaine spirituelle et matérielle. Le *Tripitaka* en tibétain

est un ouvrage historique important dans la culture traditionnelle tibétaine. Pour mieux le transmettre de génération en génération, il est nécessaire de le collationner et de l'éditer. Il s'agit d'une grande entreprise de protection de la culture traditionnelle tibétaine. Depuis des années, le gouvernement chinois a alloué une grosse somme d'argent pour la soutenir.

1. Les contenus du *Tripitaka*

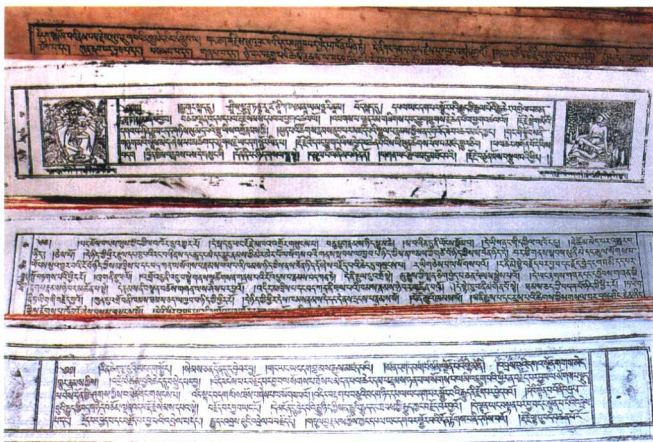
Le bouddhisme est d'origine indienne. Il s'est répandu en Inde pendant

Collationnement du «Dangyur du Tripitaka de Chine»

1 800 ans du VI^e siècle avant Jésus-Christ au XII^e siècle de notre ère. Cette longue période se divise en trois étapes dont chacune dure six cents ans. Pendant les premiers six cents ans, seul existe le bouddhisme primitif, le principal recueil bouddhique s'appelle le *Tripitaka* rédigé en pali, dénommé le *Tripitaka* méridional; pendant les deuxièmes six cents ans, c'était le bouddhisme du grand véhicule; et pendant les derniers six cents ans, le bouddhisme du véhicule du diamant. Le recueil des livres bouddhiques des deuxièmes et des derniers six cents ans représentent, pour l'essentiel, le *Tripitaka* en chinois et en tibétain. Le bouddhisme en trois langues se

répandant actuellement en Chine a prolongé entièrement le bouddhisme indien des trois périodes en question. C'est dire que le bouddhisme le plus complet du monde et le bouddhisme du véhicule du diamant se trouvent en Chine et, de même, les livres bouddhiques les plus complets du monde sont aussi en Chine. Avec la propagation du bouddhisme en Chine, la traduction et l'impression des sutras n'ont jamais été suspendues. Les sutras sculptées sur roches à Fangshan près de Beijing (qui existent depuis un milliers d'années) en sont un exemple. Au plan culturel, le bouddhisme chinois constitue un mouvement idéologique et culturel qui embrasse tout. Il a duré le plus longue-

Les sutras du «Dangyur» de l'édition de Dege (édition xylographique originale).





Les soutras du «Dangyur» de l'édition de Natang.

ment, s'est répandu le plus largement et a exercé une influence profonde et durable dans l'histoire de l'humanité. Il a prouvé donc la continuité de la culture chinoise et la puissante cohésion de la nation chinoise.

Le bouddhisme tibétain a régné pendant plus de mille ans sur le plateau Tibet-Qinghai. Il est renommé dans le monde pour ses soutras, ses contenus substantiels et ses dogmes mystérieux. Ce qui le représente le plus, c'est le *Tripitaka* en tibétain qui comprend le *Gangyur* et le *Dangyur* avec 4 570 volumes au total. Le *Gangyur* englobe les canons (paroles prononcées par le Bouddha durant sa vie), les règles (disciplines fixées par le Bouddha), les théories (écrits con-

cernant les explications des dogmes et l'étude de ceux-ci) et quatre suites, tout ceci étant classé en gros en sept parties: règles, sagesse, actes des Bouddhisattvas et leurs résultats, trésor, soutras, suites et catalogue. Il est en réalité un recueil des paroles de Çakyamuni. Après l'atteinte du nirvana par Çakyamuni, ses disciples se réunirent six fois pour réciter ses paroles et enfin réaliser ce livre. Quant au *Dangyur*, il est le recueil des commentaires et des traités de *Gangyur* accomplis par les grands maîtres, savants et traducteurs du bouddhisme indien et du bouddhisme tibétain. Il comprend des œuvres classiques de philosophie, de littérature, d'art, de langue, de logique,



Illustration du «Tripitaka».

d'astronomie, de calendrier, de médecine, d'artisanat et d'architecture, et il est classé en 18 parties: louanges, suites, sagesse, concept de vérité, commentaires des sutras, idéalisme, existentialisme, règles, existences antérieures, correspondance, logique, déclaration,

médecine, artisanat, pratique du bien, divers, écrits d'Atisa et catalogue.

2. Le collationnement et l'impression du *Tripitaka* dans le passé

Tous les gouvernements centraux et gouvernements tibétains du passé attachèrent une grande importance au collationnement, à la rédaction et à l'édition du *Tripitaka* en tibétain. Au VII^e siècle, sous le règne de Songtsan Gambo de la dynastie des Tubo, le bouddhisme s'étendit du centre de la Chine et de l'Inde au Tibet et fut l'objet d'attention de la cour royale. Peu après, un grand nombre de soutras furent traduits du sanscrit, du chinois et de la langue de Yutian en tibétain par des moines érudits et des savants tibétains et ceux venus de l'Inde et du centre de la Chine. Sous le règne du roi Chisong Detsan, le

Gangyur et le *Dangyur* furent traduits en tibétain et furent popularisés. Plus tard, le roi du Tibet Chi Rabajin élaborait les célèbres «Trois règles de traduction», à savoir les trois règlements sur la traduction et la confrontation des soutras et des commentaires. Après la traduction, le *Tripitaka* fut transcrit et catalogué. Au VIII^e siècle, les traducteurs Gawa Baize et Dang Luywangbo compilèrent le *Tripitaka* ainsi que le *Catalogue de Dainga* et le *Catalogue de Kyenpu*. A l'époque de la dynastie des Yuan, Zoinba Jamyang auquel l'empereur Wuzong faisait confiance chargea Losai Yeshe, Soina Moiser et Gyamra Qanguqbun de recueillir tous les soutras traduits en tibétain pour compiler le *Gangyur* et le *Dangyur*, deux parties de soutras et de commentaires, ainsi que le *Catalogue*

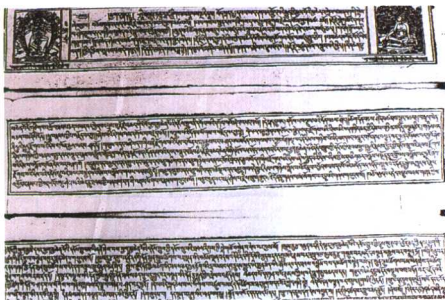
Des savants tibétains examinent des illustrations.



de *Gangyur*. Ces livres sont conservés dans le monastère Natang à Xigaze. Les manuscrits complets des célèbres *Gangyur* et *Dangyur* virent enfin le jour. Peu après, le manuscrit de *Dangyur* fut transféré dans le monastère Xalu à Xigaze par Pudun Rinqenzhub Lama (1290-1364) très connu dans l'histoire, et puis fut collationné de nouveau, classé, complété et catalogué. C'était le manuscrit définitif du *Dangyur*.

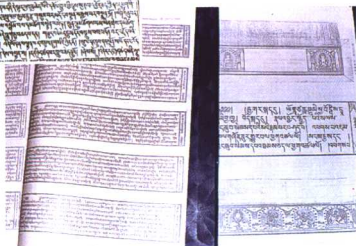
Parallèlement à cela, les lamas et savants de Sagya, Kangtang, Ceguntang, Dalung, Zetang, Gonggar, Dainsate, Tshuphu et d'autres endroits menèrent aussi le recueillement et le collationnement des canons bouddhiques.

Sous le règne de Yongle (1403-1424) de la dynastie des Ming, l'empereur Chengzu lança en 1409 une convocation à Tsongkhapa, mais du fait que ce dernier s'affairait à préparer la grande cérémonie de prière qui aurait lieu l'année suivante à Lhasa, il envoya son disciple Çakyayeshi se rendre, en son nom, à Nanjing, capitale d'alors. En 1414, l'empereur Chengzu redépêcha un envoyé au Tibet pour inviter Tsongkhapa. Cette fois-ci, à cause de sa santé, ce dernier dut envoyer encore une fois Çakyayeshi à Nanjing lequel obtint en 1415 le titre de « grand maître d'Etat » octroyé par l'empereur de la dynastie des Ming. A son retour au Tibet en 1419,



Les soutras du «Dangyur» de l'édition de Zhonyi.

Le «Dangyur» d'édition de Beijing (photocopie de l'Université de Tokyo).





Le correcteur consulte un expert.

Çakyayeshi commença à construire le monastère Sera. En 1434, neuvième année du règne de l'empereur Xuan Zong de la dynastie des Ming, Çakyayeshi se rendit pour la troisième fois dans la capitale (qui fut transférée à Beijing) et l'empereur lui conféra le titre du «roi de la Loi de la Grande Miséricorde». Lors de son séjour à Beijing, Çakyayeshi descendait dans le monastère Fayuan. Il expliqua non seulement à l'empereur les canons bouddhiques, mais encore guérit la maladie de l'empereur. En 1410, l'empereur Chengzu des Ming fit se rendre un envoyé spécial au Tibet pour chercher des manuscrits du *Tripitaka* en tibétain. Une fois ces manuscrits apportés dans la capitale, l'empereur ordonna d'imprimer, avec poinçon en

cuivre, en couleur rouge, le *Gangyur* et préfaça en personne le *Tripitaka*. Il s'agissait du premier *Tripitaka* xylographique en Chine. Puis, il distribua des exemplaires aux principaux chefs religieux et politiques du Tibet, comme Sagyapa, Kamapa, Tsongkhapa et Çakyayeshi. Le *Gangyur* dont les tables des matières en chinois avec le tibétain en regard, écrites en or, furent mises sur la couverture, accordé à Çakyayeshi par l'empereur des Ming, fut bien conservé dans le monastère Sera à Lhasa jusqu'aujourd'hui.

Dans le Palais du Potala à Lhasa, est gardé un exemplaire complet de *Dangyur* en 225 boîtes dont chaque page a sept lignes de soutras écrites en matières mélangées des poudres de

huit trésors (or, turquoise, argent, corail, étain, cuivre rouge, conque blanche et perle). C'est un livre canonique très précieux et très rare dans le monde. Malheureusement, presque la moitié de cet exemplaire complet a été détruit en 1984 lors d'un incendie. En juin 1989, le comité d'administration du patrimoine du Potala a décidé de compléter la partie brûlée qui comptait 82 boîtes avec 20 mille pages. Pour les refaire, il faut écrire, avec les mêmes matières, sept lignes de soutras respectivement sur le recto et le verso d'une feuille noire de 60 cm de long et de 20 cm de large. Chaque ligne représente une couleur. Ainsi, sept couleurs illuminent chaque pag

Après l'empereur Chengzu de la dynastie des Ming, l'empereur Wanli des Ming et les empereurs Kangxi, Yongzheng et Qianlong de la dynastie des Qing (1644-1911) considérèrent tous l'impression du *Tripitaka* en tibétain comme un moyen important pour administrer le Tibet. Des instituts et des imprimeries de canons bouddhiques furent donc créés à Beijing et les éditions différentes du *Tripitaka* en tibétain furent publiées.

La réussite de l'impression en taille douce a non seulement prouvé le grand prix attaché aux livres canoniques du bouddhisme tibétain par l'empereur de la dynastie des Ming, mais aussi promu le développement de l'industrie de l'impression au Tibet.

L'ancien «Tripitaka» est rédigé et imprimé avec des moyens modernes. Des rédacteurs travaillent sur ordinateur.



Des imprimeries consacrées aux soutras furent fondées depuis lors, l'une après l'autre dans de différentes régions et, parmi elles, les imprimeries de Natang, de Dege, de Lhasa et de Zhonyi furent les plus célèbres. En outre, les grands monastères créèrent chacun aussi leur atelier d'impression. Tous ces imprimeries et ateliers eurent pour tâche primordiale d'imprimer le *Tripitaka* des éditions de Natang, de Letang, de Zhonyi, de Dege et de Kulhun au Tibet, au Yunnan, au Gansu et au Sichuan. Pendant les années 20-30, sur l'ordre du XIII^e Dalai Lama, le grand maître Xerab Gyaco organisa l'impression de l'édition de Lhasa du *Tripitaka*. C'était la période la plus prospère pour l'impression du *Tripitaka*. Selon des statistiques, il y eut au total 14 sortes de *Ganggyur* xylographique, d'impression officielle ou privée dans le passé, qui sont conservés dans le pays et à l'étranger, et 4 sortes de *Dangyur*. De plus, les exemplaires manuscrits de *Tripitaka* de la dynastie des Yuan à la dynastie des Qing sont conservés respectivement au Tibet, dans le Gansu et le Qinghai.

L'imprimerie de Natang fut fondée, par ordre du VI^e Dalai Lama Cangyang Gyaco, sous le règne de l'empereur Kangxi des Qing (1662-1720). Elle eut pour tâche d'imprimer le *Ganggyur*. Au début, elle imprima



Illustration du «*Tripitaka*».

le *Paramita* en 13 volumes de 28 boîtes, qui fut gardé dans le monastère Natang. Du fait d'énormes dépenses, l'imprimerie fut obligée de suspendre son fonctionnement, ce jusqu'à l'époque où Polhoding fut gouverneur du Tibet. Il envoya des gens à Monyu de Shannan et à Gylung au Tibet postérieur pour acheter du bois d'œuvre de bonne qualité, choisit des personnes capables dans la région, forma des graveurs et réunit des savants pour réviser et imprimer le *Tripitaka* sur la base du *Ganggyur* et du *Dangyur* gardés dans le monastère Xarlu par Pudo Rinqenzhug. Le nombre des participants à ces travaux atteignit quelques milliers et l'envergure

des travaux fut sans précédent. En un an et demi seulement, d'août 1730 à janvier 1732, on réalisa la gravure de 102 exemplaires complets de *Gangyur*, en fabriquant plus de 50 000 clichés. Peu après, Polhoding dirigea, entre 1741 et 1742, la gravure de 225 exemplaires complets de *Dangyur* en fabriquant plus de 70 000 clichés. Jusqu'ici, les plus importants travaux d'impression des soutras dans l'histoire prirent fin. Voilà le célèbre *Tripitaka* d'édition de Natang.

Fondée par le chef de tribu, Qoggu Daindbarcing, et son fils sous le règne de l'empereur Yongzheng des Qing (1723-1735), l'imprimerie de Dege se trouvait dans le monastère Gengkyen à Dege, dans le nord du Sichuan. Ceinturée par un mur rouge

et entourée par des arbres verdoyants, elle était magnifique. Les travaux de construction durèrent seize ans. Différente des autres, cette imprimerie avait une stipulation particulière: le *Tripitaka* n'était imprimé qu'avec de l'encre rouge par respect, et les autres livres canoniques, avec de l'encre noire. Le fondateur de l'imprimerie fut fidèle à l'école des Nyingmapa, mais il ne refusa pas d'imprimer les soutras des autres écoles. Par ailleurs, l'imprimerie collectionna encore un grand nombre de livres canoniques de divers types et de différentes écoles bouddhiques et, à partir de là elle fut réputée.

Depuis la libération pacifique de Dege en 1950, cette imprimerie de livres canoniques fait l'objet de la protection du gouvernement populaire. En 1980, elle est devenue un des vestiges historiques protégés de l'ordre provincial et a été réparée. Au début de 1982, elle a été remise en service et a imprimé en taille douce, en dix ans, 6 200 exemplaires complets de *Tripitaka* qui ont été distribués à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

L'étude et la propagation du *Tripitaka* ont eu lieu également à l'étranger. Déjà il y a 40 ans, la photocopie du *Tripitaka* de l'édition de Beijing a été publiée au Japon et est devenue l'édition d'usage courant dans le monde. En 1982, le Japon a

Illustration du «Tripitaka».





A la cérémonie de diffusion du «Dangyur», les participants admirent le «Dangyur» de reliure et d'impression excellente.

photocopie et publié l'édition de Dege du *Tripitaka* en tibétain.

3. Fondation du Bureau de collation du *Tripitaka*

Le *Tripitaka* est vénéré depuis toujours par les moines et les bouddhistes tibétains. Il réunit non seulement un grand nombre de canons bouddhiques, mais aussi beaucoup d'œuvres classiques culturelles. Le *Tripitaka* en tibétain rassemble au total 4 570 sortes d'œuvres canoniques, soit un tiers supérieur à celles du *Tripitaka* en chinois, parce que la formation du *Tripitaka* en tibétain est plus tardive que celle en chinois. Dans le *Tripitaka* en tibétain, les versions des œuvres des grands maîtres et savants indiens sont de moitié supérieures à celles en chinois,

mais elles existent très peu en Inde. Les milieux scientifiques chinois et étrangers sont unanimes pour estimer que le *Tripitaka* est une encyclopédie indispensable aux études du bouddhisme et de tibétologie, et qu'il s'agit d'un patrimoine précieux dans le trésor culturel de la nation chinoise voire du monde.

Pourtant, plusieurs éditions du *Tripitaka* en tibétain comportent des erreurs, omissions ou interpolations de caractères dues à des fautes de transcription, de révision ou d'impression xylographique, et même la mise en page des sections ou chapitres n'était pas identique entre les diverses éditions. Cela a nui à l'intégrité et à l'autorité de ce grand ouvrage. Il est donc nécessaire de collationner minutieusement toutes les éditions xylographiques du *Tripitaka*. En mai

1982, le collationnement du *Tripitaka* en chinois ont commencé et celui-ci, révisé, a été publié de nouveau par volume. Et alors, la question du *Tripitaka* en tibétain s'est posée.

En juin 1986, dès sa fondation, le Centre de recherches tibétologiques de Chine a soumis aux autorités centrales un rapport sur la révision et la publication du *Tripitaka* en tibétain, rapport qui indique: «Le *Tripitaka* en tibétain doit être aussi révisé et publié de nouveau pour qu'il s'assortisse à l'édition chinoise. Un nouveau *Tripitaka de Chine* le plus





Le collationnement sérieux.



Le professeur Tubdain Nyima (à droite), célèbre savant tibétain et directeur adjoint du Bureau de collation, discute avec un expert.

parfait dans le monde revêtra une signification profonde et durable dans les domaines tant religieux que culturel. » Le Comité central du Parti communiste chinois et le Conseil des affaires d'Etat ont entièrement approuvé ce rapport en décidant d'affecter une somme spécialement à la publication du *Tripitaka*. Les autorités centrales ont désigné le Centre de recherches tibétologiques pour diriger ce travail et ont exigé d'assurer la publication d'un